



Aux lecteurs et lectrices,

Fr. Robert Langlois est décédé le 30 octobre 2017. Il avait été missionnaire au Chili de 1954 à 2010, soit 56 ans. Le Fr. Yvon Rousseau qui l'a bien connu, ayant vécu avec lui au Chili et à Québec, a composé sa biographie. La voici avec quelques passages soustraits. Une vie édifiante. Fructueuse lecture.



Les Frères du Sacré-Cœur  
Administration provinciale  
GL-36-2017

### HOMMAGE AU FRÈRE ROBERT LANGLOIS, s.c. (Thomas) (1925-2017)

*«Ce qui rend heureuse une existence, c'est d'avancer dans la simplicité : la simplicité de notre cœur et celle de notre vie. Quand la simplicité est intimement associée à la bonté du cœur, un être humain, même tout démuné, peut créer un terrain d'esérance autour de lui».* Roger de Taizé.

Les nombreux témoignages reçus à l'occasion du décès du frère Robert Langlois en provenance de ses anciens élèves et de ses collègues de travail du Chili nous confirment qu'il était indéniablement accueillant, bon, généreux, ami de tous. Plus qu'un professionnel - professeur ou directeur de collège – on a reconnu en lui un conseiller discret, serein, délicat; et pour nous, membres de la communauté, il fut un religieux attentif à chacun, créateur d'harmonie, zélé, d'agréable compagnie : en somme, un ami.

Le frère Robert avait célébré ses 92 ans le 10 mai 2017. Depuis un certain temps, ses activités avaient diminué; le pas avait ralenti, la vue avait baissé et la dureté d'oreille s'était de beaucoup accentuée. Aussi avait-il cessé de consulter les journaux du Chili, ce que pourtant il avait l'habitude de faire sur Internet. Entretenir une conversation devenait difficile pour lui, surtout lorsqu'il était au milieu d'un groupe nombreux. Cependant, le soir, on le voyait souvent jouer aux cartes après le repas. Et c'est justement après une heure de récréation qu'il subit un arrêt cardiovasculaire qui le conduisit à l'hôpital et le cloua au lit durant une semaine, jusqu'à son décès.

Robert est né à Mont-Joli, village situé sur les bords du fleuve St-Laurent. Sa maman, Rose, est décédée quand Robert n'avait que trois ans; son père était charpentier tout en cultivant la terre. Robert fit sa première communion à l'âge de sept ans, recevant au même moment le sacrement des malades à cause d'une pneumonie qui faillit l'emporter. Une servante aux manières brusques, l'incendie de la maison, le second mariage de son père furent des événements qui marquèrent sa tendre enfance. De plus, pendant les semaines de classes, il devait aller loger chez ses grands-parents afin de fréquenter l'école de Ste-Angèle; il garda un excellent souvenir de ses premières institutrices.

Monsieur Langlois s'est réjoui lorsqu'il apprit que son fils Robert, alors âgé de treize ans environ, désirait aller au juvénat des Frères de Rimouski. Cependant, dans son autobiographie, Robert avoue en toute franchise qu'il voulait aller à Rimouski afin d'étudier pour se préparer à devenir enseignant. Il n'a jamais pensé à la vie consacrée à ce moment-là. De santé fragile, la vie sur une ferme lui paraissait trop dure.

*«Un prospectus du juvénat de Rimouski est tombé entre mes mains -- écrit-il -- et je ne sais par quel hasard; toujours est-il que je dirige une demande d'admission, croyant y trouver un bon collège pour y parfaire mon instruction. Tout est décidé de mon propre chef. L'un des frères de Mont-Joli passa me voir et trouva que je répondais aux exigences requises. Puis j'entrai le lundi 5 septembre. À ce moment j'ai dit «oui», ce «oui» que je répète tous les jours depuis.»*

Petit à petit, grâce à l'atmosphère accueillante qui régnait au juvénat et au contact de ses professeurs qu'il admirait, il apprit ce qu'était un Frère du Sacré-Cœur. (...). C'est à Arthabaska qu'il fit son année de noviciat et son année d'École Normale; frère Thomas (son nom en religion) regretta les grands espaces et le paysage de Rimouski et de son village. Par contre, il a très apprécié ses maîtres formateurs et ses professeurs. Déjà en septembre 1942 le jeune profès fit ses premières armes dans l'enseignement et à la direction de chorales d'enfants. (...).



Il a maintenant 29 ans et il s'envole volontairement pour le Chili où il se dépensera pendant 56 ans, soit de 1954 à 2010. Après un voyage mouvementé, une escale au Brésil et chez nos frères d'Argentine, il arrive enfin au Chili où l'attendaient quelques confrères à l'aéroport.

Dans les diverses écoles des frères au Chili, l'accueil fut chaleureux et enthousiaste; mais bientôt, il a fallu se mettre à l'étude de l'espagnol, ce que le nouvel arrivé fit avec entrain. (...). Ses premières semaines d'enseignement lui parurent exigeantes et laborieuses; 42 élèves en 4<sup>e</sup> année! Il avait enjoint aux élèves de le reprendre à chacune de ses fautes de langage... Mais parfois... il manifestait de l'irritation et les réprimandait en français! Les élèves comprenaient alors qu'il devenait sérieux. À sa deuxième année d'enseignement, on lui confia le français au secondaire (six classes) et la chorale du collège, ce qu'il accepta sans trop se rendre compte de ce à quoi il s'engageait...

Le frère Robert ne connaissait pas le système des examinateurs du lycée laïque de cette époque et les batailles rangées que cela provoquait. Le professeur de l'école privée catholique devait défendre ses élèves contre les «ennemis» du collège public. *«Je me souviendrai longtemps de ces prises de bec»* écrit-il dans sa biographie. Des élèves lui dirent alors que s'il n'était pas devenu religieux, il aurait fait un bon avocat. (...). Incapable par nature de refuser un service quelconque, le frère Robert devint professeur des finissants, puis par après, maître responsable des postulants de la communauté à El Tabo. Puis ce fut le départ pour Rome pour une année d'études religieuses et d'expériences spirituelles (...). À son retour de Rome, comme il avait revêtu sa soutane, on le prit pour un évêque qui revenait du Concile. «J'eus droit, écrit-il, à un traitement de faveur sur l'avion : chocolats et souvenirs».

Deux évènements marquèrent les années suivantes. D'abord, la soutenance de la thèse sur laquelle il avait travaillé : «Alphonse Daudet, conteur». Il la défendit avec succès à l'université de Valparaiso, ce qui lui mérita de vives félicitations de la part des membres du jury. Puis, il participa avec zèle à «La Grande Mission», organisée par les évêques du pays. (...). Deux semaines intenses : rencontres des familles, des hommes dans leur milieu de travail, transport en moto, en tracteur, en charrette ou à cheval. Les plus jeunes dormaient sur le plancher.

De 1964 à 1967, il retourna à San Antonio dans un tourbillon d'activités : français, musique, religion, chorale, la bibliothèque, douze équipes de basket, chant aux mariages. Comme professeur des finissants, il devait voir aussi à l'orientation des jeunes. Il nageait dans le surmenage. Le milieu a gardé un très bon souvenir de son dévouement inlassable. Lors de l'annonce de son décès, on a eu l'initiative de convoquer les anciens professeurs et les anciens élèves. Une centaine se sont présentés à un rassemblement «Pan y Vino» et l'on a transmis le message suivant : «Le frère Roberto était un homme d'une bonté incomparable, cordial, jamais de mauvaise humeur; homme de principes nobles qui nous a rapprochés de Dieu; sage conseiller, fin causeur, sensible à nos besoins, optimiste toujours, d'un grand magnétisme humain. Qu'il repose dans la paix de Dieu.»

Puis, le collège de Talagante l'attendait comme directeur en 1968. Un contraste avec les années antérieures : un peu plus d'une centaine d'élèves seulement et la majorité des professeurs étaient des religieux. *«J'en profitai pour ralentir le rythme de mes activités, m'adonner au jardinage – il était un grand amateur de la nature - aux courses en ville et à la musique»*. (...).

Bientôt, il prendra congé du Chili; il a quatre-vingt-cinq ans ; il écrit alors :

*«Maintenant que l'âge d'or m'ouvre les bras,  
Je t'offre tout l'or de mes années  
Et je te murmure à l'oreille, tout bas :  
Prends ma main pour la dernière randonnée.»*

Grand contemplatif, Robert, dans les dernières années de sa vie, a procédé lucidement à un sage détachement de beaucoup de superflu; sobre en tout, sur lui-même et dans sa chambre. Le «sac à dos» pour son voyage terrestre était très léger. Il assumait sa vieillesse en pleine conscience de la réalité; et d'un cœur reconnaissant il chantait : «Gracias a la vida que me dió tanto.»

Pour nous qui avons vécu de longues années avec Robert, nous pouvons affirmer que, par sa présence, il nous a fait profiter de la «Lumière heureuse» qui illuminait sa vie.

Frère Yvon Rousseau, S.C.

**Normand Paradis, s.c., responsable  
Pastorale missionnaire diocésaine**